

Discours de M. Frédéric Salat-Barroux
15^e anniversaire de l'entrée des Justes de France au Panthéon
Mardi 18 janvier 2022

Mesdames et Messieurs,

Il y a quinze ans, en ces lieux, Jacques Chirac a voulu parachever le travail de mémoire qui comptait tant pour lui, en faisant entrer les Justes de France au Panthéon.

Pour lui, Claude et moi pouvons en témoigner, le discours du Vel d'hiv, qui ouvrit son premier mandat, et celui des Justes, qui fermait le second, étaient indéfectiblement liés.

Le Vel d'hiv n'était pas un discours de repentance mais de vérité et d'honneur. La France, ce 16 juillet 1942, accomplissait l'irréparable en livrant ses protégés à leurs bourreaux !

Le discours des Justes procède de la même exigence de vérité et d'honneur.

Non l'âme du peuple français n'était pas une âme de collaborateurs. Comme vous venez si bien de l'exprimer M. Klarsfeld, l'âme du peuple français était une âme de Justes.

En écho aux combattants de la France Libre et de la Résistance, partout en France, de toutes les religions, de toutes les classes sociales, des Français, au péril de leur vie, ont agi dans la fidélité aux valeurs de la République. Ils ont sauvé, par dizaines de milliers, des enfants, des femmes, des hommes en les considérant comme des frères, pour reprendre le mot magnifique de Monseigneur Saliège l'archevêque de Toulouse.

Là réside la force de la parole présidentielle. Dire le vrai pour panser les blessures et apaiser la colère. Mais, plus encore, expliquer pour rassembler.

Les derniers mots du discours de Jacques Chirac ici, il y a quinze ans, étaient une leçon et un appel à l'unité : « Il faut prendre-disait-il- notre histoire comme un bloc. Elle est notre héritage. Elle notre identité...Oui nous pouvons être fiers de notre histoire. Oui nous pouvons être fiers d'être français ».

La défense de la vérité et de notre histoire est un combat permanent. L'histoire peut, à tout moment, être instrumentalisée au service du pire. On ne doit pas laisser dire. On ne doit rien laisser passer.

Si beaucoup de juifs de France ont échappés à la mort, si beaucoup de juifs de France n'ont pas rejoint les 76.000 juifs français et étrangers déportés, c'est grâce à solidarité agissante de ces Français anonymes, de ces Justes qui ont agi dans l'honneur. Ce n'est, en aucun, du fait de Vichy qui aura poussé le déshonneur jusqu'au crime.

S'il était encore là, comme Simone Veil qui toute proche nous entend peut-être, le regard de Jacques Chirac aurait viré de la bienveillance à la couleur de la tempête.

Il aurait tonné contre l'indignité. Enfant – il le rappelait souvent- il avait vécu l'humiliation de voir monter, du Rayol où ses parents étaient réfugiés, les colonnes de fumée du sabordage de la flotte française à Toulon. Il connaissait le visage noir et veule de Vichy.

Il aurait été heureux, monsieur le Grand Rabbin, de vous entendre répondre à l'insoutenable réécriture de l'histoire. Répondre en tant qu'autorité religieuse, bien sûr. Mais aussi et surtout en Français et en patriote. Car l'histoire d'amour entre des juifs français pour leur pays est consubstantiellement républicaine. Elle puise ses racines dans l'acte magnifique de notre pays qui, le premier, aura reconnu les juifs comme des égaux et des citoyens.

Au-delà de l'histoire de la Seconde guerre mondiale, les Justes ont une place particulière dans notre histoire, car ils ont témoigné de ce qu'il y a d'intangible dans nos valeurs en se levant pour défendre ceux qui ne pouvaient plus se défendre et incarnaient l'humanité dans toute sa vulnérabilité.

Je voudrais finir mon propos en remerciant Serge et Beate Klarsfeld qui ont consacré leur vie à la Justice. Par leur combat pour la vérité, leur humanité, leur sincérité agissante, ils incarnent, au plus haut, cet honneur rayonnant d'être français.

Car ici, en ce lieu de reconnaissance de la patrie aux grandes femmes et aux grands hommes, tout nous parle de la France, et tout nous parle de l'honneur de la France.

Je vous remercie.